

## Entre deux mondes de Gilles Cosson, attention à l'équilibre - Wukali

### Entre deux mondes de Gilles Cosson, attention à l'équilibre - Wukali

Émile Cougut

Un journaliste politique, le meilleur dans sa profession, écouté, voire consulté par les hommes politiques, resp...

Un journaliste politique, le meilleur dans sa profession, écouté, voire consulté par les hommes politiques, respecté par tous pour sa droiture, son honnêteté, sa vision de la société. Mais qui est-il vraiment ? Car c'est aussi un solitaire qui se ressource régulièrement dans de grandes randonnées à pied, le plus souvent seul, à la recherche de lui-même et de spiritualité. Il est marié avec la rédactrice en chef d'un grand magazine féminin et tout va bien dans son couple.

Mais un jour, il rencontre Frédérique, une talentueuse violoniste soliste, d'une grande beauté et d'une totale indépendance. Ils tombent amoureux et se met en place alors une liaison épisodique au rythme des voyages de la jeune femme. Mais nait de leur union, un garçon qui s'avère très vite être un excellent pianiste. De son union légitime nait aussi une fille. En grandissant, le jeune homme se montre attiré par toutes les théories d'extrême-gauche, essentiellement trotskistes, alors que la jeune fille penche vers le social et la lutte écologiste. Elle est très douée indéniablement puisqu'à 14 ans c'est en lisant **Paul Ricoeur** que sa culture politique se forge ! En quelque sorte, une situation classique de l'homme à deux foyers, deux ménages. Mais Frédérique est assez intransigeante, elle ne veut pas que son fils connaisse son père, aussi le héros n'a que le statut d'un des amis de la violoniste. Mais on finit par dire aux deux enfants qu'ils ne sont pas si uniques qu'ils ne le croyaient ce qui va entraîner un drame irréparable. Le narrateur va frôler la mort, mais, grâce à son meilleur ami, il arrivera à faire preuve de résilience.

Parmi les personnages secondaires se trouve le jeune Reverchov, rejeton de Russes blancs aux idées plutôt originales puisqu'il milite pour la restauration de l'empire (de l'empire pas de la royauté). Bien que sceptique, le narrateur l'aide à se faire élire député en Corse, et lui donne une couverture médiatique non négligeable. Et c'est là que le lecteur peut être quelque peu

« dérangé » par les idées de Reverchov. En fait un anti-islamique plus que primaire qui ne connaît strictement rien à la culture musulmane si ce ne sont les lieux communs ne portant que sur la minuscule minorité wahhabite, assez proche des thèses des suprématistes, etc, en résumé un Zémour bonapartiste.

Ces idées ne sont-elles pas celles du narrateur, voire de l'auteur ? Il faut dire que l'auteur insiste, revient souvent sur le danger de l'Islam et le narrateur a cette phrase qui ne veut rien dire :

« *Reverchov fait un bon constat mais apporte de mauvaises solutions* ». C'est dire qu'il est d'accord avec des faits, indéniables, mais sortis de leur contexte, pas mis en perspective et ne faisant l'objet d'aucune analyse intégrant la complexité des situations. Un vrai grand éditorialiste de presse écrite, à mon avis, éviterait ce genre d'attitude qui est devenu en revanche, la norme dans les « blogs » des réseaux sociaux ou dans les médias « politiques » qui ne cherchent pas à faire réfléchir les citoyens mais à les embrigader derrière leurs théories. Même s'il se dit en désaccord avec la solution (le rétablissement de l'empire) il n'aide pas moins le jeune homme dans sa carrière politique.

Un autre personnage interpelle aussi, un vieux sénateur de Dordogne, très Troisième république, plutôt très sympathique. Ainsi rencontre-t-il, par l'intermédiaire du narrateur, Raverchov pour mieux essayer de le comprendre. Soit, et c'est tout à fait normal. Mais à la fin, il commence à penser aux moyens de le récupérer, de le polir pour qu'il soit plus « présentable ». Je me trompe peut-être, mais je vois là, comment dire, une critique de la politique parlementaire dans laquelle les anciens pour garder leurs prébendes vont tout faire pour « récupérer » les jeunes et profiter de leur renom. Et eux, pour continuer, seront obligés de se modérer. La politique est donc une machine à broyer les idées et le parlementarisme ne fonctionne que comme ça.

Tout cela, bien sûr, n'est pas clairement dit, mais vu la structure de ce roman, je trouve (mais je peux me tromper), que c'est sa trame, enfin l'une des deux trames. Et si je vais encore plus loin, les deux trames peuvent se rejoindre : la rencontre individuelle autour de la résilience, celle de l'homme meurtri et celle de la société qui va trouver la solution pour surmonter ses problèmes souvent fantasmés et revenir à une sorte d'âge d'or encore plus fantasmé. Aux lecteurs de se faire une idée.

**Entre deux mondes Gilles Cosson**

Les éditions de Paris. 14€

Illustration de l'entête. Photo Frickr